

démographie et destin des sous-populations

Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

LA POPULATION BERBERE DEVANT LES PROBLEMES MODERNES EN TUNISIE

SADOK SAHLI

(Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, Tunisie)

La population berbère en Tunisie dont bien des Tunisiens ignorent l'existence, vit le processus du changement qui la somme de choisir entre le désir de rester elle-même et celui d'être moderne, à la faveur de la scolarisation, source de mobilité sociale et de prestige.

Retranchée dans quelques flots des massifs montagneux de Matmata (localités de Tamezret, Zrawa et de Taoujout) situés dans le gouvernorat de Gâbès, dans les villages de Douiret et de Chenini (gouvernorat de Medenine) ou encore dans l'île de Djerba, ces petits ensembles humains, (parfois quelques centaines) subissent plus ou moins fortement les assauts de la vie moderne, en tant que groupe minoritaire, original par sa langue, puissant facteur d'intégration et de permanence de l'organisation sociale berbère.

I. EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE

La population berbère, soumise à l'émigration sous les contraintes climatiques, socio-économiques, présente les aspects spécifiques de l'isolat, de plus en plus inquiet de son avenir démographique et linguistique dont le champ se rétrécit.

En 1950, on recensait 14 villages berbères. Il n'en reste aujourd'hui, de connus et d'importants, que trois villages voisins, entièrement berbérophones, à 15 Km à l'ouest de Matmata, (Tamezret, Zrawa, Taoujout), deux villages à l'ouest de Tatahouine (Douiret, Chenini) et le village des potiers (Guellaïa) dans l'île de Djerba.

Dans cette étude, nous ne retenons que la population berbère des trois villages de Matmata parce que entièrement berbérophones, vivant en troglodytes. Cette population berbère connaît, depuis l'indépendance en 1956, une évolution particulière (tableau 1).

TABLEAU 1 : EVOLUTION DE LA POPULATION BERBERE AUX RECENSEMENTS

Localité berbère	1956	1966	1975
Tamezret	2 357	1 729	1 453
Zrawa	1 659	1 594	1 659
Taoujoud	-	446	614
Ensemble	4 016	3 769	3 726

Répondant à un milieu physique hostile, à une nature ingrate, la population berbère, surtout les jeunes et les hommes adultes, se fait un devoir d'émigrer et de chercher des sources de vie pour la permanence du groupe qui privilégie le déplacement vers Tunis. La répartition de la population résidante par sexe, selon les données des recensements, donne une idée sur le phénomène.

II SOLIDARITE ET PERMANENCE DU GROUPE

Consciente de son infériorité numérique et des multiples dangers qui la menacent, la population des trois villages berbérophones de Matmata, s'acharne à reconstituer la vie communautaire du village. Dès son arrivée, l'émigrant berbère est pris en charge par la collectivité en place à Tunis ou ailleurs, la plupart du temps, par des parents ou proches parents. Pour lui, il ne s'agit que d'une simple transplantation de la vie villageoise dont il est le moteur et le catalyseur.

En effet, la colonie berbère fixée principalement à Tunis, reconstitue les structures et l'organisation sociale autour de la "Boulangerie", unité économique, sociale et culturelle, jouant le rôle du village, provisoirement déserté. Relais des traditions et coutumes berbères, la "Boulangerie" fait office de village et d'institution. Elle continue de véhiculer les normes et valeurs matrimoniales dont l'endogamie, jadis caractéristique de l'isolat, semble entamée, sous l'initiative des hommes socialement promus grâce à la scolarisation.

En effet, les données statistiques rendent compte de la brèche dans le système, en matière de mariage. Le phénomène s'explique par la mobilité sociale, due en partie à l'accès à l'enseignement des enfants transplantés dans la grande capitale, Tunis, dès le plus jeune âge (tableau 2)

TABLEAU 2 : MARIAGES SELON L'ORIGINE DES EPOUX

:	Origine de l'épouse	Origine de l'époux	
		: Tamezret	: Taoujoud
:	Epouses de Tamezret	: 315	: 23
:	Epouses des localités de Matmata	: 2	: 3
:	Epouse de Tunis (Capitale)	: 9	: 5
:	Epouse des autres localités du pays	: 5	: 9
:	Epouses étrangères	: 2	: 3
:	Ensemble	: 333	: 43

On note, parmi cette population berbère jadis "ignorante" et défavorisée, mais hospitalière, des promotions, à la faveur de l'Indépendance, aux postes d'ingénieur, d'adjoint technique, d'instituteur, de directeur d'école, de postiers, de commis d'administration, de gardes nationaux et d'employés du service public, sans compter quelques patrons de l'industrie et du commerce. Cette mobilité sociale inéluctable porte-t-elle les germes de déstructuration de la micro-population berbère ?

Les berbères, soucieux de la survie de leur village, prennent activement part à la vie du pays, se rapprochant ainsi des nouveaux foyers des valeurs dont souvent ils tirent bénéfice.

III. DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE ET SURVIE DU GROUPE BERBERE

Facteur favorisant, l'émigration berbère jadis provisoire, n'est plus assurée par l'alternance entre jeunes et vieux. Le retour au village, inscrit dans les faits, permettait la mobilité dans la permanence, rassurait la population berbère qui s'adonnait, grâce aux économies durement thésaurisées, à l'entretien du patrimoine : mettre en valeur la terre (jesr), retaper la citerne, source de vie du village, grossir le troupeau, marier les jeunes,

organiser le baptême des petits enfants... introduire les techniques modernes d'un moulin à blé, voitures de louage.

Le tableau serait parfait s'il n'y avait pas la "dépravation de la ville" qui inquiète les parents et certains s'efforcent aujourd'hui de s'installer à Gabès, ville métropole, proche du village berbère et moins exposée comme Tunis, au changement traumatisant de la vie urbaine et de ses loisirs qui empêchent les jeunes acculturés de retourner au terroir. A situation nouvelle, stratégie nouvelle.

CONCLUSION

La promotion sociale de la population berbérophone semble favoriser la désintégration de l'isolat dont la langue, en voie de disparition, affaiblit le groupe.

Migrante par contrainte socio-économique, la population berbère, particulièrement celle des massifs montagneux de Matmata (Tamezret, Zrawa, Taoujoud) voit son organisation sociale dans la capitale, battue en brèche par la vie moderne qui fascine les jeunes berbères promus et dont l'intégration pose des problèmes aux parents nostalgiques et fortement attachés au terroir.

La cohésion qui reposait sur l'endogamie et la solidarité économique change de support. La recherche du statut et du prestige le dispute à l'appartenance originelle. Le refus de retourner au village ancestral, joint au mariage exogamique, constitue l'amorce d'une déstructuration de la famille berbère.

Sans pratiquement rompre avec le groupe, la jeunesse berbère promue a de plus en plus tendance à transgresser les lois de la micro-communauté, partagée entre le désir des vieux d'une retraite au terroir et celui de ne pas perdre les enfants acculturés. Aussi, certains souhaitent-ils échapper à ce déchirement par une promotion rurale (forage de puits, électrification, réseau routier...) qui ferait des villages berbères un pôle d'attraction et assurerait la survie du groupe par le passage de la vie pastorale à la vie urbaine, autre voie chargée, à n'en pas douter, de surprises pour la population berbère dont la cohésion est de plus en plus mal assurée.